

Les Espagnols en Terre sainte

Les immigrants espagnols atteignent Jérusalem, et surtout Safed, dans les années qui suivent l'expulsion d'Espagne, après une escale parfois prolongée en Italie, en Grèce, voire en Turquie. Très vite les nouveaux arrivants prennent la direction des communautés. À Safed, l'un d'eux, Rabbi Perez Colombo, ouvre une boutique d'alimentation pour gagner sa vie. Lorsqu'en 1504 les rabbins de Jérusalem proclament une *shemitta* (une année sabbatique durant laquelle les terres restent en jachère), leurs collègues de Galilée, de Safed principalement, expriment leur amertume de n'avoir pas été consultés et s'en plaignent amèrement par écrit aux rabbins de Jérusalem. Les signataires de cette missive portent des noms attestant leur origine espagnole : Joseph ben Abraham Saragosti, Samuel ben Abraham de Villareal, Jacob de Teruel. À Safed, dès le début du XVI^e siècle, deux *yeshivot* se partagent l'enseignement ; l'une accueille des juifs autochtones dits *Mostarabim* ou

Mozarabes, l'autre les originaires d'Espagne. L'administration turque, tôt renseignée, s'empresse de réviser les rôles d'impôts en fonction de l'augmentation d'une population juive qui comprend déjà trois cents chefs de famille et entretient trois synagogues. Vers 1536, on y compte plus de mille familles et sept communautés distinctes. Les effectifs globaux auraient dépassé cinq mille individus au milieu du XVI^e siècle, faisant de Safed la plus forte agglomération juive de Terre sainte. À la vérité l'expression *Terras santas* désigne dans la communauté juive hispanophone — bientôt majoritaire — les trois cités saintes de Jérusalem, Hébron, Safed, auxquelles s'ajoute à partir de 1565 Tibériade.

La conquête ottomane

Dans l'intervalle, les conditions politiques ont changé. Aux Mamelouks d'Égypte ont succédé les Turcs ottomans, et des fonctionnaires dépêchés de Constantinople ont réorganisé le pays. Mais le gouverneur de Syrie-Palestine Jan Bardi al-Gazali se soulève contre Soliman le Magnifique en 1520, l'année même de son accession au trône. Le rebelle fait battre monnaie et ordonne de prononcer son propre nom lors de la prière du vendredi. Avec l'appui des Bédouins de Naplouse et de Kérak, ainsi que des Mamelouks égyptiens, il dispose d'une force de douze mille hommes armés de fusils. Il frappe de plein fouet la communauté de Safed, placée sous son

autorité, qui appelle au secours les juifs d'Égypte. Ceux-ci lui accordent une aide généreuse en attendant les jours meilleurs que ramèneront la défaite du rebelle et la reprise de la pacification ottomane.

L'immigration

Dans l'Empire turc en rapide expansion, l'afflux d'immigrants juifs en Terre sainte demeure secondaire au regard de l'immigration massive vers les grandes cités, Constantinople et Salonique : la Palestine est minuscule et sa population clairsemée. Les voyageurs juifs Obadyah de Bertinoro, Israël de Perugia, Moïse Bassola, Pantaleão d'Aveiro, Ludwig von Rauter, Salomon Schweiger, Nicolaï Christopher Radzivill sont surpris de rencontrer tant de juifs espagnols et portugais en Judée et en Galilée, d'entendre parler espagnol à travers les sentes et les bourgades palestiniennes. Ils s'interrogent sur le savoir des juifs qu'ils rencontrent. Parlent-ils vraiment tous espagnol dans leurs écoles aussi ? Assez curieusement, à en croire certains voyageurs chrétiens, les juifs de Safed parleraient l'hébreu à la ville comme à l'école. Pantaleão d'Aveiro s'entretient longuement en portugais et en espagnol avec des juifs de ses amis installés dans le pays. À cette occasion, tandis qu'il leur donne des nouvelles de l'Europe en général et de la Péninsule en particulier, il perçoit chez eux une intense nostalgie de la patrie perdue.

Si le peuplement juif est surtout urbain, on trouve

aussi des familles juives dans de petites et moyennes localités galiléennes. Ces villageois soutiennent que leurs ancêtres n'ont jamais abandonné leur patrie. Pour leur part, les Espagnols fraîchement arrivés au pays s'installent plutôt en ville. Ils apprendront plus tard à goûter la campagne pour s'y réfugier lors d'une épidémie ou pour y trouver calme et repos.

Les villes et les villages

Quand les voyageurs juifs parlent d'une Jérusalem « dans la ruine et la désolation », ils entendent par là que la Ville sainte est soumise à une domination étrangère et que le Temple n'y est pas rebâti. De fait, Moïse Bassola, qui visite Jérusalem en 1521, décrit une ville avenante et animée :

« Bien que Jérusalem soit dans la ruine et la désolation, on y trouve encore un peu de sa beauté, au moins dans ses belles maisons et dans ses marchés. Jérusalem compte quatre marchés couverts : un marché est réservé aux musulmans commerçants en tissus, un autre aux juifs, pour la plupart merciers et parfumeurs, le troisième est un marché aux fruits, dans le quatrième on vend toutes sortes de nourritures et de fruits. Il existe un cinquième marché, plus beau que tous les autres, qui comporte plusieurs boutiques réservées au commerce du coton. À l'extrémité de ce marché une porte donne directement sur le Temple¹... »